
Boulifa

S. Chaker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1799>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1799](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1799)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1592-1594

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker, « Boulifa », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B99, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1799> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1799>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Boulifa

S. Chaker

- 1 Né vers 1865 à Adeni (Irjen — Grande Kabylie), Boulifa appartient à une famille maraboutique modeste (d'où le « Si » de son nom). Boulifa est son nom patronymique à l'État Civil (français) ; en kabyle sa famille s'appelle At Belqasem u Aæmer : il est donc Amar fils de Saïd des Aït Belkacem ou Amar. Il est orphelin très jeune, mais a la chance d'être apparenté par sa mère à la puissante famille de notables caïdaux de Tamazirt, les Ameur. L'oncle maternel fait donc scolariser son neveu orphelin à la toute première école ouverte en Grande Kabylie (1875), pour laquelle les candidats étaient alors rares. Ce concours de circonstances va être déterminant pour le restant de sa vie puisqu'il s'engage rapidement dans la carrière d'instituteur, la seule voie de promotion qui pouvait alors s'offrir à un jeune Kabyle d'origine modeste. Il est d'abord moniteur adjoint à Tamazirt, puis après un stage à l'École Normale de Bouzaréah (1896), instituteur adjoint. D'après les documents — très incomplets — qui nous ont été remis par sa famille, il ne serait nommé instituteur primaire public qu'en 1922. A partir de 1890, il devient répétiteur de berbère à l'École Normale, puis en 1901, à la Faculté des Lettres d'Alger. Il participe à la mission Ségonzac au Maroc (fin 1904-1905) d'où il ramène ses *Textes berbères de l'Atlas*.
- 2 Dans son testament, daté du 20 octobre 1914, Boulifa se présente comme « professeur de berbère » à l'École Normale et à la Faculté des Lettres d'Alger, ce qui laisse supposer qu'il a pu accéder au rang de Chargé de Cours de l'Université. C'est du reste avec ce titre qu'il signe un article de 1923 (cf. bibliographie n° 7). Il prend sa retraite en 1929 et meurt le 8 juin 1931 à Alger (Hôpital Mustapha). Il est enterré au cimetière de Bab-el-Oued (Alger).
- 3 Pendant la guerre d'indépendance, l'ensemble de sa bibliothèque (qui, d'après les souvenirs des membres de sa famille, était considérable) et de ses documents, entreposés dans une petite maison à l'écart du village d'Adeni sont détruits dans un incendie. Sa famille a pieusement rassemblé les quelques rares papiers qui avaient échappé au feu, parmi lesquels figurent son testament, quelques documents administratifs relatifs à sa carrière, et un cahier de notes du voyage au Maroc.

- 4 Boulifa a été un berbérisant prolix ; il s'est intéressé — c'était d'abord un enseignant de berbère — principalement à la langue. Et il a pris très au sérieux sa fonction de pédagogue puisqu'il a élaboré la première véritable méthode d'enseignement (complète) de kabyle, fondée, avec plusieurs décennies d'avance, sur les principes de la pédagogie dite « directe » des langues. Antérieurement à Boulifa, on ne disposait que de grammaires descriptives très classiques, à la vocation pédagogique limitée. Mais il s'est également activement penché sur la littérature et l'histoire de sa région natale.
- 5 L'apport scientifique de Boulifa, dans toutes les matières auxquelles il s'est intéressé, a été et reste important, même si ses formulations et son style datent, même si ses options personnelles détonnent parfois — par rapport à son époque et encore par rapport à la nôtre où il ne fait toujours pas bon parler du Maghreb d'un point de vue berbère ! — et peuvent agacer certains. Son œuvre est à la fois un témoignage interne varié, d'une grande précision, sur sa société et un acte de foi et d'amour pour la langue et la culture berbères.
- 6 Boulifa est l'auteur de :

Ouvrages :

- 7 1. *Une première année de langue kabyle (dialecte zouaoua)*. A l'usage des candidats à la prime et au brevet de kabyle, Alger, Jourdan, 1897, 2^e édit., 1910, 228 p.
2. *Recueil de poésies kabyles (texte zouaoua)*, précédé d'une étude sur la femme kabyle et d'une notice sur le chant kabyle (airs de musique), Alger, Jourdan, 1904, XCII p. + 555 p. Cet ouvrage vient d'être réédité par T. Yacine, Alger, Awal, 1990, 236 p.
3. *Méthode de langue kabyle (cours de deuxième année)*. Étude linguistique, sociologique sur la Kabylie du Djurdjura. Texte zouaoua, suivi d'un glossaire, Alger, Jourdan, 1913, VII-XX p. + 544 p. [345 p. de textes kabyles + glossaire : p. 347-540]. Le glossaire a fait l'objet d'un tirage part sous le titre *Lexique kabyle-français*, Glossaire extrait de la deuxième année de langue kabyle, Alger, Jourdan, 1913, X + 174 p.
4. *Textes berbères en dialecte de l'Atlas marocain*, Paris, Leroux, 1908, IV p. + 388 p. + XXX p. [dialecte tamaziyt : textes, traductions, observations grammaticales et glossaire].
5. *Le Djurdjura à travers l'histoire (depuis l'Antiquité jusqu'à 1830)*. Organisation et indépendance des Zouaoua (Grande Kabylie), Alger, Bringau, 1925, 409 p. + annexe arabe (10 p.) + 1 carte.

Articles et mémoires :

- 8 1. « Mémoire sur l'enseignement des indigènes de l'Algérie (réponse à une critique parlementaire) », *Bulletin de l'Enseignement des Indigènes*, Alger, Jourdan, 1897.
2. « Le Kanoun d'Adni, texte et traduction avec une notice historique », in *Recueil de Mémoires et de textes, XIV^e Congrès International des Orientalistes*, Alger, 1905, Paris, Leroux, p. 151-178 [le texte kabyle est repris dans *Méthode de langue kabyle (cours de 2^e année)*, p. 15-27].
3. « Manuscrits berbères du Maroc », *Journal Asiatique*, 10/6, 1905, p. 333-362.
4. « L'inscription libyque d'Ifir'a », *Revue Archéologique*, (Paris, PUF), LIII/2, 1909, p. 387-415.
5. « Nouveaux documents archéologiques découverts dans le Haut Sébaou (Kanoun) »,

Revue africaine, LV, 1911, p. 16-41.

6. « Nouvelle mission archéologique en Kabylie », *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris, 1912, p. CCXXII-CCXIII.

7. « Le Kanoun de la zaouïa Sidi Mansour (Aïth Djennad) », *Mélanges René Basset*, t.I, Paris, Leroux, 1923, p. 79-86. [Le document complet est repris en annexe dans *Le Djurdjura à travers l'histoire*].

- 9 Il est également annoncé sur une page intérieure du *Djurdjura à travers l'histoire* (1925) une étude intitulée : « Trésors magiques de Kabylie », *Revue africaine*, mais elle ne semble pas avoir paru (du moins, dans la *Revue africaine*). Jean Déjeux (1984) mentionne aussi dans sa notice un inédit : *Journal de route (Mission Ségonzac), hiver 1904-1905. Exploration du Maroc (Bled es-Siba)...*, 362 p. Sa famille ne nous a jamais parlé de l'existence d'un document aussi complet mais elle nous a remis un cahier (original) — que nous avons publié dans le numéro 44 de la ROMM (1987) — et qui doit appartenir à cet inédit. Si ce document existe encore, il serait donc à rechercher.

BIBLIOGRAPHIE

Chaker S., « Documents sur les précurseurs : deux instituteurs kabyles : A.S. Boulifa et M.A. Lechani », *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, 44, 1984, p. 95-115.

Déjeux J., *Dictionnaire des auteurs maghrébins de langue française*, Paris, Karthala, p.

Redjala M., « Un prosateur kabyle (Saïd Boulifa) », *Littérature orale arabo-berbère*, 4, 1970, p. 79-84.

Sur la mission Ségonzac :

Ségonzac Marquis de, *Au cœur de l'Atlas. Mission au Maroc (1904-1905)*, Paris, Larose, 1910, 794 p., 177 phot., 16 cartes.

Id., *Itinéraires au Maroc (1904-1905)*, Paris, 1910 (5 cartes).

INDEX

Mots-clés : Algérie, Biographie, Linguistique